

Fanny Lorent

BARTHES ET ROBBE-GRILLET

Un dialogue critique



LES IMPRESSIONS NOUVELLES

Fanny Lorent

**BARTHES ET
ROBBE-GRILLET**
Un dialogue critique

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

EXTRAIT

J'accède alors (fugitivement) à un langage sans adjectif.
J'aime l'autre non selon ses qualités (comptabilisées),
mais selon son existence : par un mouvement que vous
pouvez bien dire mystique, j'aime, non ce qu'il est, mais
qu'il est.

BARTHES, *Fragments d'un discours amoureux*

RENCONTRE

Le dessein de ce livre peut se résumer en quelques mots : retracer l'histoire d'une rencontre, celle qui unit, pendant près de trente ans, Roland Barthes et Alain Robbe-Grillet. Rencontre intellectuelle, littéraire, abstraite mais aussi tendre, intime, sensuelle : un éternel rendez-vous entre deux « réseau[x] organisé[s] d'obsessions »¹, qui, sans relâche, ne cesseront d'entremêler leur *structure* – espoirs, fantasmes, peurs – au sein même de « l'exercice problématique de la littérature »². Cet ouvrage a pour but de retracer l'aventure d'un *contact* : promiscuité des idées, mitoyenneté des projets, frôlement des mots, étreinte des écritures... Mais aussi éclatement des visions, divergences des opinions et babélisation des langages. C'est ainsi qu'à la « douceur du commencement, le temps propre de l'idylle » répondra, avant la *reprise* de la spirale, « la longue traînée des souffrances, blessures, angoisses, détresses, ressentiments, désespoirs, embarras et pièges »³.

1. Barthes parle en ces mots de la « structure d'une existence », en commentant le projet présidant à son *Michelet* (Roland Barthes, *Michelet* [1954], dans *Cœuvres complètes. Tome I.* Paris, Seuil, 2002, p. 293).

2. Ainsi Robbe-Grillet intitulait, en 1988, son intervention lors d'un séminaire au Centre Pompidou.

3. Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux* [1977], dans *Cœuvres complètes. Tome V.* Paris, Seuil, 2002, p. 243.

La complexité de cette liaison appelle un déploiement de la vaste parabole suivie par les deux auteurs. Là où ils se sont appliqués à créer des nœuds scripturaux, des entrelacements conceptuels, des intrigues intimes, il s'agit de déficeler les influences et d'aplanir les démêlés. Le corpus à la fois riche et glissant fécondé par leur relation confronte au « problème de la signification » et contraint à l'entreprise de l'ordre, à « l'aventure de l'intelligible »⁴, selon les mots du critique dans *Le Figaro littéraire* en 1962. Dans ce périple, une confiance absolue sera accordée aux textes, et leur parcours obscur mais authentique toujours préféré à la clarté rassurante d'une lecture orientée. Cet ouvrage aspire au respect d'une trajectoire et non à l'éclat d'une démonstration. La lecture chronologique des textes dévoile alors un itinéraire idéologique mouvant, dissipe les confusions et permet une lisibilité des contradictions, hésitations, volte-face, retours en arrière, bonds en avant, etc.

La longue valse dans laquelle se lancent Barthes et Robbe-Grillet sera décrite en trois temps. Entre eux, il y aura bien sûr « des chevauchements, des retours, des affinités, des survies », comme le dit Barthes à propos du découpage en « phases » proposé de sa carrière dans le *Roland Barthes par Roland Barthes*⁵, mais ils constitueront autant d'escaliers indispensables au voyage. La première période court de 1944 à 1962 : prospères et heureuses, ces années sont celles de la plus intense cohésion. Instants du Ravissement, moments de l'Enchantement, cette époque

4. Roland Barthes, « Les choses signifient-elles quelque chose ? » [1962], dans *Œuvres complètes. Tome II*. Paris, Seuil, p. 45.

5. Roland Barthes, *Roland Barthes par Roland Barthes* [1975], dans *Œuvres Complètes. Tome IV*. Paris, Seuil, 2002, p. 719.

est celle où chacun « découvre dans l'autre un autre [s]oi-même » : « *Vous aimez ceci ? Tiens moi aussi ! Vous n'aimez pas ça ? Moi non plus !* Lorsque Bouvard et Pécuchet se rencontrent, ils ne cessent de faire le compte, avec émerveillement, de leurs goûts communs : c'est, on s'en doute, une vraie scène d'amour », raconte Barthes, à l'entrée « Rencontre » de *Fragments d'un discours amoureux*¹. La deuxième période s'étend de l'année 1963 à l'année 1966. Intense et courte, elle est un moment de suspens, de crise, dans la relation qu'entretiennent Barthes et Robbe-Grillet, mais elle en annonce aussi, et surtout, la recrudescence ou plutôt, la reprise. La troisième période, de l'année 1967 à l'année 1980, voit en effet à nouveau les chemins des deux auteurs se rejoindre, non à la manière de l'infinie répétition du cercle mais à celle de la spirale qui est, selon les mots de Barthes, « un retour dans la différence, non un ressassement dans l'identité »².

L'ensemble de ce parcours suit les traces d'une formidable amitié intellectuelle, dont les tours et détours ont marqué l'histoire de la littérature de la seconde moitié du XX^e siècle. Un long dialogue dont les voix vibrent jusqu'à nous. David Martens, à la fin de son compte rendu du petit recueil « Pourquoi j'aime Barthes » publié en 2001 par Christian Bourgois, énonce un souhait : « à la lecture de ces quelques témoignages de l'un de ces deux amis, on se prend à rêver d'une mise en perspective commentée de l'ensemble des textes que Barthes et Robbe-Grillet se sont respectivement consacrés. » Ce livre ambitionne modestement

1. Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, *op.cit.*, p. 245.

2. Roland Barthes, *L'Obvie et L'obtus* [1982]. Paris, Seuil, coll. « Point-Essais », 1992, p. 199.

d'y répondre, contribuant à enrichir l'immense édifice des connaissances que nous avons déjà « non seulement sur l'un et l'autre mais aussi, de façon plus générale, sur ces interactions, constitutives d'une certaine modernité, entre création littéraire et théorie critique »³.

3. David Martens, « Comment le romancier aime son critique en “écrivain” », dans *Spirale*, n° 232, 2010, pp. 28-29.

LE RAVISSEMENT (1944-1962)

Entre ces deux figures incontournables de la littérature du siècle dernier, l'histoire commence ici : en 1944, alors qu'encore rien ne les unit. À cette date, Barthes et Robbe-Grillet n'ont jamais entendu parler l'un de l'autre et aucun des deux n'est déjà le critique, ou l'écrivain, que la postérité retiendra. Leurs voix sont encore timides, le dialogue ne s'entamera réellement que quelques années plus tard, mais déjà se joue un épisode essentiel, qui sera déterminant pour les deux auteurs jusqu'en 1962 : en 1944, Barthes découvre Camus... Et neuf ans plus tard, en 1953, au moment de leur première publication respective, débute la période qui donnera naissance au plus grand nombre de productions écrites témoignant de leur proximité la plus intense.

Un aspect important de notre travail a ainsi consisté à « défricher », à « débroussailler » le foisonnement des textes : sonder l'immense corpus que constituent les écrits de Barthes et de Robbe-Grillet, y repérer les déclarations pertinentes et tâcher d'en éclaircir tant la progression que les enjeux – un nécessaire travail de reconstruction. Cette phase sera traitée en deux temps, au contraire des suivantes. D'abord il s'agira de cartographier la vaste courbe idéologique, la complexe arborescence textuelle, parcourue par les deux auteurs. Ce *panorama* historique aidera à nous repérer dans les ramifications touffues d'une chronologie serrée sur

laquelle nous poserons deux *regards*, qui permettront d'en explorer les embranchements exemplaires, les bifurcations significatives, les boutures camouflées, etc.

Avant de plonger au cœur de cette relation critique, il est aussi nécessaire de justifier l'extrême attention qui sera portée à la forme des textes abordés, en plus de leur contenu conceptuel. Le processus relationnel étudié trouve de lisibles répercussions dans le lexique des auteurs – ou plutôt, l'*empreinte* du mouvement s'inscrit dans les détails formels des textes. L'« espace discursif »⁴ investi par Barthes et Robbe-Grillet est structuré par un vocabulaire partagé – une terminologie voyageuse pourrait-on dire. Notons dès à présent l'étonnante *porosité* discursive entretenue par les auteurs : la lecture oscillera donc entre les textes au rythme spasmodique de l'échange des vocables, de la reprise des expressions, de la déformation des formules, etc.

De 1944 à 1962, selon la formule de Barthes, « qu'il était bleu, le ciel »⁵

PANORAMA

ÉPIPHANIE SIMULTANÉE (1944-1954)

En 1944, les chemins de Barthes et de Robbe-Grillet sont encore loin de se croiser. Le premier, atteint de la tuberculose depuis deux ans, vit la guerre à distance, au sanatorium de Saint-Hilaire-du-Touvet, alors que le second est réquisitionné, dès le printemps 1943, et envoyé à Nuremberg pour le Service du travail obligatoire. Les deux s'essaient

4. Dominique Maingueneau, *Les termes clés de l'analyse du discours*. Nouvelle édition revue et augmentée. Paris, Seuil, 2009, p. 14.

5. Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux, op.cit.*, p. 233.

déjà à l'écriture : Barthes, dont les études littéraires ont été écourtées par la maladie, publie une série d'articles dans *Existences*, revue du sanatorium, alors que Robbe-Grillet, étudiant à l'Institut National Agronomique, a rédigé un premier texte de jeunesse et s'apprête à écrire son premier roman, *Un Régicide*, qui ne sera publié qu'à la fin de sa carrière. Barthes et Robbe-Grillet partagent un parcours atypique, une situation marginalisée par rapport aux destinées littéraires traditionnelles : d'un côté, un non docteur, non agrégé, forcé à l'immobilité et au silence, tenu écarté de Paris, et de l'autre, un scientifique que rien ne prédestine à la vie littéraire. Cette « illégitimité » commune jouera sans doute un grand rôle dans leur rapprochement intellectuel et dans l'essor de leur amitié.

Il importe d'insister sur cette période du « Barthes avant Robbe-Grillet » : de 1944, année de l'avènement du premier amour barthésien – *L'Étranger* d'Albert Camus – jusqu'au 8 juin 1955, jour de la première missive de Barthes à Robbe-Grillet, qui inaugure leur longue correspondance. Plus de dix ans où une attention particulière sera accordée aux premiers écrivains soutenus par un Barthes en pleine « naissance critique » : Albert Camus et Jean Cayrol. Ces deux auteurs et Robbe-Grillet sont liés dans le parcours de Barthes. Ils sont, tous trois, pour le critique, porteurs du même espoir et leur rôle à chacun est non négligeable dans la genèse de sa pensée théorique.

Alors que Robbe-Grillet est affecté à la fabrication des chars Panther, Barthes, au sanatorium, lit beaucoup. Gide, Sartre, Brecht... Et, absolument ébloui, Camus. Il publie dans *Existences*, en juillet 1944, un article déterminant pour la marche de ses idées et l'évolution de sa carrière :

« Réflexion sur le style de *L'Étranger* ». L'article est fondateur en ce qu'il contient le germe de la première, et la plus retentissante, Utopie barthésienne du langage. L'idée d'une « écriture blanche » – neutre, désaliénée, « libérée de toute servitude à un ordre marqué du langage »⁶ – ne quitte, dès lors, plus Barthes qui publie entre 1947 et 1950, sous l'impulsion de Nadeau, plusieurs articles dans la revue *Combat*. L'article « Le Degré zéro de l'écriture » est chapeauté de cette intéressante introduction : « Roland Barthes est un inconnu. C'est un jeune, il n'a jamais publié, même un article. Quelques conversations avec lui nous ont persuadés que cet enragé du langage (depuis deux ans, il ne s'intéresse qu'à cette question) avait quelque chose de neuf à dire » (*Combat*, 1^{er} août 1947). Ce « quelque chose de neuf », lui-même pressenti par Barthes dans l'écriture de Camus, engendra la composition du célèbre *Degré zéro de l'écriture* mais, étonnamment, la quasi-totalité des références explicites à *L'Étranger* est supprimée de ce recueil. Laissons pour l'instant cette mystérieuse infidélité et opérons un premier saut dans le temps : en mars 1952, Barthes se prend de passion pour Cayrol et publie « Jean Cayrol et ses romans » dans la revue *Esprit*, un long et élogieux article consacré à *On vous parle*, *Les Premiers jours* et *Le Feu qui prend*. Et c'est justement ce même Cayrol qui introduit Robbe-Grillet à Barthes en 1953, que ce dernier cite d'ailleurs dans sa lettre du 8 juin :

Je vous prie de m'excuser si j'ai tardé à vous remercier d'avoir bien voulu m'envoyer votre livre ; Jean Cayrol m'en avait parlé ; j'avais d'ailleurs été alerté en passant par un certain type

6. Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture* [1953], dans *Œuvres complètes. Tome I*. Paris, Seuil, 2002, p. 217.

de critiques [...] dont l'incompréhension est presque toujours le signe d'une œuvre importante, ce qui prouverait que la critique sert tout de même à [quelque chose]⁷.

1953 est une année décisive pour Barthes et Robbe-Grillet qui, si l'on peut dire, entrent ensemble, et tous deux tardivement, en écriture. Barthes rassemble ses premiers articles, publie *Le Degré zéro de l'écriture*, et simultanément paraît, chez Minuit, le premier roman de Robbe-Grillet, *Les Gommages*. Barthes est tout de suite alerté par l'entrée en littérature de Robbe-Grillet, dans lequel il semble reconnaître la fameuse écriture blanche dont il est en quête et dont la théorisation vient tout juste de s'affermir. Il le félicite dans une lettre où il affirme être certain que *Les Gommages* est « un livre *important*, d'avant-garde, en un mot *réussi* »⁸. Symétriquement, Robbe-Grillet s'essaye aussi à la théorie et publie, dans *Critique*, revue des Éditions de Minuit, les deux premiers articles qui seront insérés, en 1963, dans son fameux essai littéraire, *Pour un nouveau roman*⁹. « Joë Bousquet le rêveur », article décisif, assied les bases de sa conception de la littérature, notamment cette étrange focalisation sur l'objet dont Barthes ne retiendra qu'un aspect. Et une partie de ce qui deviendra « Samuel Beckett ou la présence sur scène », article dans lequel Robbe-Grillet avance une notion phare de cette première période, « l'être-là des choses ». Ces idées seront développées avec force dans les

7. Lettre de Barthes à Robbe-Grillet, 8 juin 1953, archives Robbe-Grillet (IMEC).

8. Lettre de Barthes à Robbe-Grillet, 8 juin 1953, archives Robbe-Grillet (IMEC).

9. Les titres initiaux sont « Samuel Beckett, auteur dramatique » (*Critique*, février 1953) et « Joë Bousquet » (*Critique*, octobre 1953).

écrits barthésiens : certaines mailles de « Littérature objective » – le premier article que Barthes consacre à Robbe-Grillet – aboutiront dans le vivier idéologique des premières critiques du romancier. Il est d'ailleurs remarquable que, dès 1951, alors qu'il n'a pas encore publié son premier roman, Robbe-Grillet écrive déjà pour *Critique*. Et même avant cette date, dans les années 1948-1949, il se distingue par son activité au sein du jury du prix du Cercle critique. Dans *Les Derniers jours de Corinthe*, il explique comment, lui, un des habitués de la librairie Lutétia, s'est « vu nommer juge avant d'avoir [lui]-même écrit un seul roman, ni le moindre essai sur la littérature »¹⁰.

En 1953, les deux auteurs, jusque là presque « réprouvés », sortent enfin de l'anonymat et émergent ensemble dans le champ littéraire et critique de l'époque. Face à face singulier entre un Barthes âgé de trente-huit ans, diplômé en lettres classiques, enfin libéré de la tuberculose, empreint des ouvrages de Camus, Sartre, Michelet, Marx, pour ne citer qu'eux, et un Robbe-Grillet de sept ans son cadet, ingénieur agronome, de retour en France après une série de missions pour l'Institut des fruits et des agrumes coloniaux. Ces deux hommes, dont rien ne semble présager l'alliance, s'apprentent alors à traverser, côte à côte, près de trente ans de l'histoire de la littérature.

Ainsi, au cours de cette année décisive, Barthes – qui publie, en mai, dans *Les Lettres Nouvelles*, un second article sur Cayrol, « Les mots sont aussi des demeures » – songe déjà à écrire à propos de Robbe-Grillet. Une note serait « très faisable », dit-il à l'écrivain : « mais le temps a fait que

10. Alain Robbe-Grillet, *Les Derniers jours de Corinthe*. Paris, Minuit, 1994, p. 38.

je vous ai lu trop tard. Mais *Les Gommès* ne vont pas s'envoler comme ça »¹¹, semble-t-il le rassurer dans une lettre du 23 septembre 1953. Et Robbe-Grillet ne devra pas patienter longtemps...

11. Lettre de Barthes à Robbe-Grillet, 23 septembre 1953, archives Robbe-Grillet (IMEC).

[...]

TABLE DES MATIÈRES

RENCONTRE	7
LE RAVISSEMENT (1944-1962)	11
PANORAMA	12
ÉPIPHANIE SIMULTANÉE (1944-1954)	12
L'UNITÉ (1954-1958)	21
BABEL (1959-1962)	37
REGARDS	52
CAMUS, CAYROL, ROBBE-GRILLET ET BARTHES	52
« LITTÉRATURE OBJECTIVE »	61
BILAN	93
LA DÉPRISE (1963-1966)	97
TENTATIVE D'EXPLICATION	97
ROLAND BARTHES VERSUS BRUCE MORRISSETTE (1963)	102
ROBBE-GRILLET MARIONNETTISTE ?	102
LA PRÉFACE DE BARTHES	111
ROBBE-GRILLET N° X	121
CRITIQUES DES CRITIQUES (1963)	124
POUR UN NOUVEAU ROMAN...	127
...POUR UNE CRITIQUE NOUVELLE ?	136
RB/RG	144

BARTHES, LE NOUVEAU ROMAN	
ET <i>TEL QUEL</i> (1964-1966)	149
L'ÉLOGE AMBIGU DES <i>ESSAIS CRITIQUES</i> (1964)	149
<i>DRAME</i> , PICARD, HONG KONG (1965-1966)	156
ENSEMBLE,	
VERS LE ROMANESQUE (1966-1980)	165
SILENCE (1966-1970)	165
LA SPIRALE QUI REVIENT (1970-1977)	172
LA PAPILLONNE	202
« POURQUOI J'AIME BARTHES » (1977)	207
ROBBE-GRILLET	
ET BARTHES, <i>ROMAN</i>	215
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	229
REMERCIEMENTS	237

BARTHES ET ROBBE-GRILLET

Un dialogue critique

FÉVRIER 2015

Qu'est-ce qu'être écrivain ? Qu'est-ce qu'écrire ou vouloir écrire ? Qu'est-ce que le langage littéraire ? Quels liens unissent le roman à la théorie, la pensée critique à l'entreprise créatrice ? Quels buts la littérature se fixe-t-elle ? Qu'est-ce qui définit la modernité ? Et peut-être aussi : qu'est-ce que l'amitié ? Ces questions fondamentales, Roland Barthes et Alain Robbe-Grillet n'ont cessé, pendant près de trente ans, de se les poser, à eux-mêmes, et l'un à l'autre. C'est la passionnante trajectoire de leurs réponses qu'entend retracer cet ouvrage, suivant patiemment les sinuosités d'une exceptionnelle amitié littéraire dont l'écho nous parvient encore aujourd'hui. Ce livre nous plonge au cœur de l'effervescence intellectuelle de la seconde moitié du siècle passé, dont nous sentons encore l'irrésistible vent de liberté et qui toujours nous rappelle que la littérature, selon les mots de Roland Barthes, « donne du souffle au monde ».

Diplômée en Langues et Littératures Romanes, Fanny Lorent est actuellement aspirante FNRS à l'Université de Liège, où elle mène des recherches portant sur la théorie littéraire des XX^e et XXI^e siècles. Barthes et Robbe-Grillet, un dialogue critique est son premier livre.

Retrouvez-nous sur www.lesimpressionsnouvelles.com

Diffusion / Distribution : Harmonia Mundi

EAN 9782874492396

ISBN 978-2-87449-239-6

240 pages – 18 €